

QUE FAIRE ?

Marianne Verville / e-toile.org



2 et 3 mai. Après une cinquième saison de compétition amicale, il est venu le temps des **demi-finales** pour les soirées **Slam du Tremplin**. Quatorze poètes s'affronteront dans ces joutes, divisées en deux soirs, afin de déterminer qui aura le privilège de participer à la finale régionale au mois de juillet. Le combat aura lieu, comme toujours, à la Salle du Tremplin (97, rue Wellington Sud) dès 20h.

3 au 27 mai. Le **OFF Festival des Harmonies** offre encore une fois cette année, en parallèle avec le Festival des harmonies et orchestres symphoniques du Québec, de nombreux spectacles musicaux gratuits sur différents sites du centre-ville et sur la promenade du Lac-des-Nations ainsi que des repas-concerts dans des restaurants et microbrasseries. Vous pourrez entre autres y entendre les Enfants de Cabot, Sacha-Frédéric, les Swinging Sisters, Auguste, Obtala, Les Gigoloz, lackofsleep, Caroline Pépin-Coulombe, Bet.e et Heavy Mental Quintet.

15 mai. L'Antiquarius Café (182, rue Wellington Nord) accueillera dès 17h le groupe **NOEM** pour le lancement de son premier album autoproduit intitulé «Petites apocalypses». La formation, à la fois de style pop électro et rock poétique, offrira une prestation, suivi de la projection du vidéo promotionnel, réalisé par Anh Minh Truong. Vous pouvez écouter leur démo sur le site noem.bandcamp.com.

18 mai. Le trio a capella **Trilogie du bonheur**, formé Anne St-Laurent (alto), Katherine Gouin (soprano) et Yannick Lemay (basse), sera en spectacle à la Salle du Parvis (987, rue du Conseil) dès 20h. Leur répertoire mélange les chansons traditionnelles, le médiéval ainsi que les classiques populaires québécois et français.

24 au 27 mai. Le **Festival du texte court** de Sherbrooke revient pour sa 7e édition avec quatre jours de célébration de la parole, de la poésie et de la littérature au centre-ville de Sherbrooke. Le thème de cette année sera Frontières, mais il faudra attendre le dévoilement de la programmation pour en savoir plus. Visitez le festicourt.org pour vous tenir au courant !



ENTRÉE LIBRE

JOURNAL COMMUNAUTAIRE DE SHERBROOKE

GRATUIT

Mai 2012 // vol.27 // No.3 // 160^e numéro

Pour une entrée libre à l'université!

TRAVAIL • HOROSCOPE • ROMAN-FEUILLETON • LECTURE



Photo : Internet

ET SI LE TRAVAIL ÉTAIT SOLIDAIRE ?

Claude Dostie Jr

DEPUIS PLUSIEURS ANNÉES, EN ESTRIE ET AILLEURS, DES GENS, DES TRAVAILLEURS, FONT LE CHOIX DU TRAVAIL SOLIDAIRE. ET LE RÉSULTAT EST LOIN D'ÊTRE BANAL. SELON LE PORTRAIT DES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE EN ESTRIE, PUBLIÉ RÉCEMMENT PAR LE RÉSEAU DES ENTREPRISES D'ÉCONOMIE SOCIALE DE L'ESTRIE (REES-ESTRIE), LE TRAVAIL SOLIDAIRE COMPTE PLUS DE 5 000 ADEPTES EN ESTRIE, CE QUI EN FERAIT L'UN DES PLUS GRANDS EMPLOYEURS DE LA RÉGION.

Si l'on soustrait les quelque 1 800 employés du Mouvement Desjardins en Estrie, c'est tout de même plus de 3 000 emplois qui dépendent d'une multitude d'entreprises qui choisissent de se donner une mission sociale. C'est presque autant que la Commission scolaire de la Région-de-Sherbrooke et plus que le CSSS-IUGS, que Bombardier et que la Ville de Sherbrooke.

MISSION SOCIALE

La mission sociale, c'est ce qui distingue l'entreprise d'économie sociale (EÉS). La mission peut être de créer de l'emploi, comme dans le cas des coopératives de travail. L'entreprise, de plus de trois personnes, doit aussi avoir un processus démocratique formel pour la prise de décision. Mais surtout, ce qui distingue une telle entreprise, selon Cyn-

thia Collette, coordonnatrice au REÉS-Estrie, c'est qu'«elle n'a pas comme premier but de faire des profits».

Le Portrait produit par le REÉS-Estrie nous dit qu'une EÉS doit aussi «avoir comme finalité de servir ses membres ou la collectivité plutôt que de viser le rendement financier». De plus, l'entreprise doit «avoir une autonomie de gestion par rapport à l'État, défendre la primauté des personnes et du travail sur le capital dans la répartition de ses surplus et de ses revenus et fonder ses activités sur les principes de la participation, de la prise en charge et de la responsabilité individuelle et collective».

Les entreprises d'économie sociale, les coopératives, existent depuis longtemps, mais connaissent

une croissance marquée depuis les années 1980. Le mouvement a le vent dans les voiles. En Estrie, près de 30 % des entreprises présentes sur le territoire ont été créées depuis 2000.

Les EÉS, ce sont des entreprises comme Jouvence, Cooptel, le CPE Fafouin, le Boquébère, etc. et les caisses Desjardins en Estrie. Notons qu'une telle inclusion de Desjardins dans le calcul, par ailleurs défendable, gonfle artificiellement les chiffres. Par exemple, les actifs des 300 EÉS en Estrie s'élèvent à un exorbitant 5,1 milliards, dont 4,9 proviennent presque entièrement du Mouvement Desjardins. Cela dit, en Estrie, les EÉS génèrent tout de même un chiffre d'affaires de 226 millions, dont 50 millions dans la ville de Sherbrooke.

Avec 112 EÉS qui y génèrent plus de 2 000 emplois et des revenus d'environ 166 millions, Sherbrooke compte à elle-seule pour près de 40 % du poids de l'économie sociale en Estrie.

UNE « CHAMBRE DE COMMERCE »

Le REÉS-Estrie – qui a des équivalents dans plusieurs régions du Québec – a été mis en place en 2006 pour regrouper au sein d'une même structure l'ensemble des entreprises du territoire, de même que les organismes œuvrant à leur développement.

Le regroupement a été mis sur pied en vue de «créer une force de groupe» et pour fournir différents services. «C'est comme une chambre de commerce de l'économie sociale, mais aussi un outil de développement local», explique Cynthia Collette. Le groupe sert aussi, selon elle, à «démystifier» l'économie sociale.

Étonnement (ou peut-être pas tant que ça), le gouvernement québécois n'offre aucun incitatif à l'organisation collective du travail et à la formation d'EÉS. «Beaucoup de gens viennent nous voir pour savoir s'il y a des subventions pour le démarrage de ce genre d'entreprise», raconte Cynthia Collette. Selon elle, l'État québécois commence à peine à encourager des achats de ses

ministères auprès d'entreprises d'économie sociale.

Les gens désireux d'adopter un tel modèle de travail solidaire ont néanmoins des ressources à leur disposition, outre le REÉS. La Caisse d'économie solidaire soutient les entreprises collectives en les conseillant et en leur proposant du financement. Elle dispose d'un fonds d'aide au développement du milieu qui participe, selon la Caisse, «à des projets porteurs d'innovation sociale, économique ou financière». L'aide accordée se situe entre 2 000 \$ et 10 000 \$. Toutefois, la Caisse n'offre pas de financement pour le démarrage d'entreprise.

Bref, pour faire de l'économie sociale, il faut avoir la foi. Ça demande avant tout un engagement, et surtout, ajoute Cynthia Collette, «un bon ancrage dans le milieu».

ABONNEMENT DE SOUTIEN

S'abonner, c'est se donner les moyens de mieux s'informer !

Régulier : 20 \$ Institutions, organismes : 25 \$

Ci-joint, un chèque ou mandat-poste au montant de _____ \$ pour 8 numéros pendant 1 an. adressé à : Entrée Libre, 187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z7

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Téléphone : _____

**VOUS AVEZ DES COMMENTAIRES
OU DES SUGGESTIONS SUR
LES ARTICLES D'ENTRÉE LIBRE ?
ÉCRIVEZ-NOUS !**

187, rue Laurier, local 317, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Tél. : 819.821.2270 j.entree.libre@gmail.com

TAUREAU

C'est le signe de la Minus Beauchamps. Quoi vous allez me dire que vous n'aviez pas remarqué son double menton ?

GÉMEAUX

Le signe de vos astrologues siamois favoris. Ce mois-ci, nous et les astres sommes... en tabarn... !

CANCER

Un réalignement des astres sociaux d'une importance cruciale crève votre carte du ciel et vous laissez sans mots. En effet, la constellation Démocratie est complètement disparue, voilé par la nébuleuse injonctions-pis-matraque.

LION

Ce mois-ci on perçoit des saignements de la tête, des arrestations arbitraires et des forces de l'ordre envahissant de hauts lieux du savoir. Il doit donc y avoir une forte concentration de lion en Outaouais, mais, prenez garde, personne n'est à l'abri des (Ou) taouins.

VIERGE

Le signe de notre premier ministre, Jean Charest, qui est prêt à briser la paix sociale pour un minable 265 millions. Bravo Jean! Ce mois-ci, les astres t'envoient chier.

BALANCE

C'est le signe de la justice qu'on devrait enlever à Gaétan Dumas, qui a accordé une injonction pour permettre le retour en classes d'étudiants de l'Université de Sherbrooke malgré la grève. Le beau Gaétan a été président régional pour le Parti libéral du Canada (PLC), président de l'Association libérale de Sherbrooke et membre du comité de direction du PLC section Québec. Heille Gaétan! Ton jupon dépasse tellement que même ton ami Jean risque de s'enfermer dedans.

SCORPION

Vous êtes un policier? Réjouissez-vous! Avec toutes les heures supplémentaires que vous accumulez ces jours-ci, vous allez pouvoir envoyer vos enfants à l'université, malgré la hausse! Cheers!

SAGITTAIRE

Votre signe reluit d'espoir et d'avenir. Vous vous sentez envahi par une forte indignation, une urgence de résister, une incapacité à vous retenir de partager vos opinions, de discuter et de vous mêler de la chose publique. Du même signe que vous : plusieurs milliers d'étudiants, d'activistes, de syndiqués et de simples citoyens courageux.

CAPRICORNE

La violence s'empare de votre signe, vous êtes pris d'une joie primaire à vous accouttrer de menaçantes façons et à porter les signes ostentatoires de votre droit exclusif au recours à la violence. Vos bras s'agitent et vous avez des fourmis dans les jambes, galvanisés que vous êtes par le coude-à-coude réconfortant que vous entretenez avec vos collègues. Les plus perspicaces d'entre vous auront deviné que beaucoup de capricornes sont dans la police.

VERSEAU

Attention, on vous fera porter la responsabilité de perturbations sociales d'une ampleur sans précédent et on tentera de vous arracher de la bouche toutes les déclinaisons du verbe condamner. Du même signe que vous : Gabriel Nadeau-Dubois. Définitivement pas du même signe que vous : Line Beauchamp.

POISSONS

Vous êtes des beaux poissons si vous pensez qu'une hausse de frais de scolarité va permettre au Québec de régler ses problèmes de dette d'aquarium. Vous vous prenez dans le filet si vous pensez que les étudiants vivent au brochet de la société. Avez-vous pensé à une augmentation des redevances poissonnières? Et tant qu'à y être, pourquoi on ne se débarrasserait pas de Jean Crapais?

BÉLIER

Neptune est en cancer ce mois-ci ce qui signifie que la pertinence et la rigueur intellectuelle sont en chute libre. Ça explique pourquoi votre signe s'attarde dans la constellation des commentateurs ridicules ce qui fait briller anormalement les astres Gendron, Martineau et Dufour pour ne nommer que ceux-là.



Illustration : Etienne Ménard

JE NE SUIS PAS ÉTUDIANT, MAIS...

Martin Méryl

Je ne suis pas étudiant, mais aujourd'hui j'ai manifesté. J'ai crié des slogans toute la matinée et j'ai perdu 10 ans au compteur. Je découvre que battre le pavé, ça rajeunit : c'est plutôt une belle surprise.

Oh, ce n'était pas une grosse manifestation, nous avons peu perturbé les automobilistes, mais les étudiants ne lâchent pas, même après que le gouvernement les ait une nouvelle fois rabaissés et humiliés. Parce que les mots employés par mesdames et messieurs les ministres tendent à les priver de leur légitimité, à les discréditer aux yeux de la population (nous, parents, travailleurs, épuisés et endettés) pour mieux écraser le mouvement. Diviser pour mieux régner, c'est vieux comme le monde.

Quand les jeunes demandent la tenue d'états généraux sur l'éducation, M. Charest leur répond que le «débat» qui a eu lieu au sujet

de l'industrie de la construction (ou était-ce de la corruption? J'ai déjà oublié...) a été amplement suffisant ces derniers temps et que ce n'est donc même pas la peine d'y penser.

Il me semble que c'est toute la population qui devrait se sentir humiliée par ces paroles.

Et pendant ce temps-là, dans ma cuisine, dans les centres commerciaux et sur nos écrans télé... pendant ce temps-là, la masse se laisse assommer.

Pourtant, il me semble que nous n'avons pas le luxe d'être collectivement aveugles de la sorte. Nous n'avons pas le luxe de regarder l'envol et d'applaudir à la chute ; nous ne pouvons pas les laisser tomber.

Je me demande si notre société est à ce point divisée pour que nous tous, parents, retraités et adultes, laissons passer une si

belle occasion de mettre cartes sur table. Et toutes les cartes. Pas seulement l'éducation, pas seulement le Plan Nord, mais aussi la santé, l'évitement fiscal, la place réelle des peuples dans le monde d'aujourd'hui. Nous devrions même aller chercher les patrons pour discuter, parce que tous autant que nous sommes, nous ne voulons pas abolir le système tel qu'il est (du moins, pas encore), mais simplement le rendre plus juste et réellement durable pour tous.

Ce que nos jeunes ont entamé, nous devrions le poursuivre. Unissons nos revendications et nos rebuffades, inspirons-nous de ceux qui luttent depuis plusieurs semaines déjà, grands enfants que nous sommes, nous qui nous plaignons sans cesse de vieillir trop vite, nous qui tentons désespérément de nous renouveler par la consommation. Changeons le cap.

ENTRÉE LIBRE

187, rue Laurier, local 317
Sherbrooke (Québec)
J1H 4Z4

Tél. : 819.821.2270
www.entree libre.info
j.entree.libre@gmail.com

TIRAGE : 9500

Équipe de rédaction

Patrick Beaulieu
Sylvain Bérubé
Alexandre Demers
Philippe-Antoine Demers
Claude Dostie
Annie Forest
Gabrielle Gagnon

Collaborateurs & collaboratrices

Sébastien Cloutier
Romi Quirion
Dominique Scali
Marianne Verville

Mise en page

Etienne Ménard

Correction

Sophie Jeukens, Caroline Vohl

Éditeur : La Voix Ferrée

Impression : Payette & Simms inc.

Graphisme de la nouvelle maquette :

Studio Stage 2010

Poste publication : Enrg. 7082

Dépôt légal 4^e trimestre 2009

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

Territoire de distribution gratuite délimité par les rues Queen au nord, Saint-Joseph au sud, Le Phare à l'ouest et par la rivière St-François.

ACCORDÉONISTE

Au menu : musique québécoise et internationale. Renseignements et réservations :

Hugues Mailloux
(819) 346-3926
hugues100@b2b2c.ca



Pour une soiré, un évènement en particulier



LE QUÉBEC, PARADIS DES ENTREPRISES ?

Patrick Beaulieu

EN CETTE PÉRIODE AUSTÈRE, PENDANT QUE LE GOUVERNEMENT NE CESSE DE COUPER DANS LES SERVICES PUBLICS TOUT EN CONTINUANT D'AUGMENTER LES TARIFICATIONS DE TOUTES SORTES, PENDANT QUE L'ENDETTEMENT DES PARTICULIERS QUÉBÉCOIS NE CESSE DE FRACASSER DES RECORDS, LES ENTREPRISES SITUÉES AU QUÉBEC CONTINUENT DE BÉNÉFICIER DES MEILLEURES CONDITIONS SUR LE MARCHÉ. CE CONSTAT EST CONTRAIRE À L'IMAGE PERÇUE PAR LA POPULATION EN GÉNÉRAL, MAIS APPUYÉ PAR PLUSIEURS ÉTUDES ET SOURCES ACCESSIBLES AU GRAND PUBLIC SUR INTERNET.

UNE FISCALITÉ AVANTAGEUSE, SHERBROOKE AU DEUXIÈME RANG

Le rapport «Competitive Alternatives 2010 Special Report : Focus on Tax», réalisé par la firme comptable KPMG, révèle que «Montréal est la deuxième ville canadienne où les entreprises sont le moins imposées et la quatrième sur 41 villes du monde». Le CAmagazine de l'ordre des comptables agréés du Québec en a même fait un article ayant pour titre «Le régime fiscal du Canada devient plus convivial pour les entreprises», dans son édition du mois d'août 2010.

Ces données ne tiennent compte que des villes de plus de 2 millions d'habitants; une analyse plus approfondie du document permet de constater que l'étude recense la situation de 95 villes à travers 10 pays. Selon ce classement plus large, la ville de Moncton serait le paradis fiscal de l'heure. Quant à Sherbrooke, après avoir mérité le titre de capitale du cheap labor dans un article paru dans l'édition du mois de novembre, elle se retrouve deuxième dans ce classement, devant deux villes du Mexique...

La fiscalité des entreprises est un sujet que le comptable Léo-Paul Lauzon a analysé avec la Chaire d'études socio-économiques de l'UQAM. Dans une étude intitulée «Les impôts payés par les entreprises canadiennes en 2005 : du taux d'impôt statutaire au taux effectif» et basée sur les états financiers audités de 200 des plus grandes entreprises canadiennes, nous apprenons qu'«en 2005, 20 % des plus grandes com-

pagnies canadiennes rentables ont payé moins de 5 % d'impôts sur le revenu, tant au fédéral et au provincial qu'au niveau mondial, et près de 30 % en ont payé moins de 10 %.» Gardez en tête que depuis 2005, tant au niveau fédéral qu'au niveau provincial, les taux d'imposition des sociétés sont en chute libre...

UN ENDROIT FAVORABLE OÙ INVESTIR

Un autre indicateur applicable aux nouveaux investissements démontre l'avantage d'investir au

est même préférable d'investir au Québec qu'en Alberta. Cette «performance» est attribuable au remboursement de la taxe de vente et à l'élimination de la taxe sur le capital pour l'ensemble des entreprises.

Autrement dit, pendant que vous payez tous des taxes à la consommation, les comptables en formation apprennent à comptabiliser les taxes de ventes dans un compte du gouvernement intitulé «taxes à recevoir» et pendant que votre revenu d'emploi, générateur

entreprises privées. Depuis 1995, l'état québécois leur aurait accordé entre 75 et 120G \$. Le Québec est devenu rien de moins que la vache à lait de la grande entreprise.

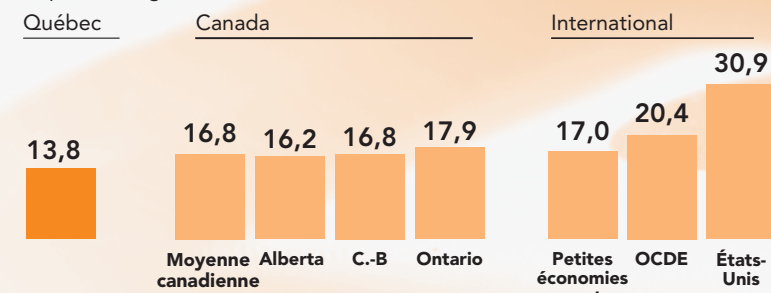
Selon les données d'un think tank de la droite patronale, le Fraser Institute, le Québec aurait accordé 6G \$ en subventions au secteur privé uniquement pour l'année 2007. Toujours selon cet «organisme sans but lucratif», ce montant serait deux fois plus élevé que ce qu'a versé l'Ontario pour la même période. Aujourd'hui, certains chroniqueurs économiques évoquent le chiffre de 7G \$ par année. En guise de comparaison, le ministère des Finances a budgété 4,3G \$ de revenus provenant de l'impôt des sociétés en 2012.

Toutes ces données n'ont pas empêché le sinistre des Finances et ancien président du Fonds de solidarité FTQ, Raymond Bachand, de produire un budget en faveur des entreprises, comme le suggère un article du journal Le Devoir intitulé «Budget Bachand - Rien pour les étudiants, de l'aide pour les entreprises» et ce, même si un article de La Presse titrait, le 24 novembre dernier, «Les profits des entreprises stables et élevés».

Pendant ce temps, un certain Barack Obama ne cesse de répéter que riches et entreprises doivent payer leur juste part...

COMPARAISON DES TAUX EFFECTIFS MARGINAUX SUR L'INVESTISSEMENT (TEMI)⁽¹⁾ - 2012

(en pourcentage)



Source : www.finances.gouv.qc.ca/documents/Autres/fr/AUTFR_profil2011.pdf

Québec. Le taux effectif marginal d'imposition (TEMI) «représente l'effet de l'ensemble des charges fiscales et règles fiscales qui influencent le rendement du capital investi. Il tient compte, notamment, de la taxe sur le capital, de la taxe de vente, de l'impôt sur le revenu des sociétés, des règles et des taux d'amortissement.»

Comme le montre le tableau accompagnant ce texte, le TEMI du Québec est inférieur à ceux du Canada, des États-Unis et de la moyenne des pays de l'OCDE. Il

de PIB, est imposé à 100 %, le gain en capital des entreprises, réalisé grâce à la spéculation et qui n'apporte rien au PIB, est exempt d'impôt. Un beau cadeau signé Parti Libéral du Québec et endossé par le Parti Québécois. En 2008, Pauline Marois considérerait même cette taxe comme la plus nuisible pour le développement économique du Québec...

LA PROVINCE OFFRANT LE PLUS DE SUBVENTIONS

Le Québec se démarque aussi par ses généreuses subventions aux



Visitez notre site web
www.aide-internet.org/cremi

Pour plus d'information : (819) 346-0101



187, rue Laurier, local 314
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 566-2727
Télécopieur : (819) 566-2664
courriel : trovepe@aide-internet.org

LE MOUVEMENT POPULAIRE

• Des ressources à découvrir • Des alternatives à offrir • Une force en devenir

LE SPECTRE D'OGOKI

Sébastien Cloutier

Ainsi de la routine à Ogoki. La première semaine passée, la plupart des équipes avaient entamé un nouveau block, Blueberry, plus sablonneux et moins propice aux tendinites. La neige s'était transformée en une pluie froide et oblique. Souffrez que je vous parle de la pluie et du beau temps, car c'est cela le treeplanting : combien d'arbres t'as plantés aujourd'hui, comment était le terrain, quel temps faisait-il? Et c'est comme ça pendant deux ou trois mois. Pas étonnant que, si par exemple un lynx est aperçu sur le block, il défraie aussitôt la chronique. Et le lynx évoque le cougar, qui peut tuer. Les ours aussi peuvent tuer, de même que les loups, s'ils sont en meute. Les orignaux sont réputés plus dangereux que les ours. J'ai déjà été attaqué par un couple de chouettes épervières, qui voulaient m'arracher les yeux des orbites parce que ma trajectoire me menait sur leur aire de nidification. Je me défendis de mon mieux avec ma pelle, arme redoutable : un Pakistanais que j'avais rencontré à Sioux Lookout avait tué un grizzly d'un seul coup asséné sur le crâne, etc.

Toutes ces menaces sont pourtant négligeables en comparaison

des désagréments qu'engendre l'arrivée progressive des mouches noires, moustiques, brûlots et autres vampires décérébrés. Tandis que ces petites bêtes nous vidaient de nos globules, le camp, lui, se vidait de ses planteurs. Le contrat était trop difficile, et bientôt Tina fût relevée par le superintendant, un certain Tyson. Les histoires de disparition et de charpente s'accumulaient, aussi les planteurs en vinrent à une conclusion quasi-unanime : il y avait un fantôme sur le camp. Et ce qui s'était présenté comme une blague inoffensive devint rapidement un sujet d'inquiétude, d'authentique peur même, à en juger par la réaction de Karine, qui refusait désormais de dormir dans sa tente, se sentant plus en sécurité dans un véhicule.

Un soir donc, après le souper, Tyson fit irruption dans la mess tent en bottes de cowboy, sa Remington accrochée à l'épaule. Il commença par faire un bilan de la journée : nous avons planté 23 000 arbres, et son verdict tomba comme un tronc sec arraché par un tourbillon en bordure de la forêt : this sucks. Il nous fit un discours par lequel on sentit nettement que la pression allait augmenter, qu'il

ne serait plus question de rester à fumer sans rien faire près de la cache les jours de pluie. Et ce fantôme allait avoir intérêt à ne plus rôder sur le camp, sans quoi il allait se faire tirer dessus... Mesure en apparence futile à prendre contre un spectre, mais dans ce cas-ci, elle fut momentanément efficace.

Le surlendemain, de retour du travail, on entendit à la radio les formemans parler d'un sauna trouvé en bordure du block, sur un ancien camp de planteurs abandonné. Au royaume des entorses et des piqûres, le terme «sauna» fit une grosse impression, et on se mit à insister auprès de notre chauffeur pour qu'il fasse un détour par là-bas. C'était une des premières journées chaudes du printemps, il faisait encore clair; il n'y avait aucune raison de refuser.

La camionnette s'avança sur une allée bordée de pins gris dont les jeunes rameaux vert tendre semblaient nous faire autant de doigts d'honneur. À gauche, au bout de l'allée, on apercevait un vieil autobus scolaire monté sur des morceaux de bois. Un tuyau de plastique visible à travers les fenêtres, qui avait dû servir à alimenter les

Dans le troisième épisode : Première semaine à Cariboo ; premier ripper; Mike veut se battre ; Lindsay la cutie du camp ; les tentes recouvertes de neige ; lessive et club sandwich à Geraldton ; pourquoi je ne prenais pas ma douche.

douches du camp, ressemblait à un python momifié dans ce décor marécageux. En poursuivant un peu plus loin, on découvrait un petit bâtiment comportant deux pièces, dont une réservée au sauna, d'où s'échappait déjà de la fumée. Deux équipes étaient arrivées avant nous, à en juger par la foule de vêtements crasseux laissés là par terre.

Nous sortîmes et on nous avisa qu'il se trouvait un lac à proximité. Comme le sauna était déjà occupé, je pensai qu'une baignade en eaux fraîches suffirait à me détendre et me décrocher du même coup. Cependant, le lac était boueux et je faillis me déboîter un genou en m'y avançant. À vrai dire, cette eau fraîche était plutôt glaciale, mais il n'y avait d'autre choix que de plonger, une horde furieuse de moustiques me menaçant sans relâche.

En revenant vers les bâtiments, je croisai John. On parla jeux vidéo en fumant et en marchant. En direction du camp à bord de l'autobus, il me décrivit son village, Fort Hope, rebaptisé «Fort Dope» par ses habitants. La réalité américaine était souvent déprimante, mais John avait comme recours de partir à la pêche ou à la chasse

de temps en temps. Désormais cependant, résultat du carnage de la machinerie sur ses terres, quelque chose était perdu qui ne reviendrait pas de sitôt. Nous évoquons tout cela sans la moindre sentimentalité, mais j'avais de la sympathie pour le gars et je m'enquis de son nom de famille. Si ma mémoire est bonne – et rien n'est moins sûr –, son nom était Neepeegawagessan, ce qui en Ojibwe signifie «là où le soleil se couche».

Naturellement, je jetai un regard vers l'ouest. À perte de vue, des étendues de conifères. À l'horizon, le Soleil, qui frôlait déjà la canopée. Chose inouïe, précisément là où l'astre incandescent semblait rejoindre la couverture verdoyante, je vis une colonne de fumée s'élever dans les roses et les magentas du ciel. J'en avisai aussitôt John, qui après l'avoir examiné, me confirma qu'il s'agissait d'un incendie de forêt. Ensuite, il ajouta «elle semble nous regarder». La colonne avait en effet pris une forme humanoïde. La suggestion était si forte d'une présence à la stature hiératique, drapée, dont deux volutes s'élevaient à la manière de mains présentées, que j'en eus le frisson. (À suivre)

LECTURE



MON AMOUREUX EST UNE MAISON D'AUTOMNE

LA VALSE DES SAISONS DE MARA TREMBLAY

Gabrielle Gagnon

Premier roman de l'auteure-compositrice-interprète Mara Tremblay, *Mon amoureux est une maison d'automne*, à l'instar des textes de ses chansons, propose une écriture à la fois crue, poétique et sensible. À la manière d'un journal intime, Florence, le personnage principal, y décrit ses réflexions au lendemain du récent deuil de sa mère. Au fil des pages se reconstruit une femme bouleversée, portée par

l'amour de ses deux enfants, des quelques hommes de sa vie, et de sa saison : l'automne.

Ponctué de courts chapitres, le roman traduit habilement le rythme synopé de la bipolarité du personnage. Tour à tour lasse, obsédée, sereine, perdue et en colère, Florence partage sans pudeur ses solitudes, ses peintures, ses amours et ses balades en nature. Dès les

premières lignes, l'univers intime mis en place par Mara Tremblay interpelle le lecteur, qui devient pratiquement le confident des épanchements de l'héroïne : «Je sais que tout s'enlignera pour être magnifique, mais je suis épuisée [...] J'écoutais le disque mélancolique de Beck et ça allait bien avec le petit matin automnal qui sentait bon [...] Je me suis identifiée à cette femme, pour qui les hommes sont plus importants que tout, dans le cœur et dans le cul.»

Si le roman n'en est pas un autobiographique, il n'en demeure pas moins que le vécu de Florence nous ramène constamment à celui de

l'auteure. Tout comme le personnage de *Mon amoureux est une maison d'automne*, Mara Tremblay a récemment été diagnostiquée bipolaire, et le décès de sa mère des suites d'un cancer l'a fortement éprouvée. Qui plus est, plusieurs passages de l'ouvrage évoquent les thèmes du désir, de la solitude et du romantisme, sensiblement tels qu'ils avaient été abordés dans les chansons. Le printemps des amants, Tu n'es pas libre et Tout nue avec toi. Touchant, ce premier ouvrage constitue une belle incursion de Mara Tremblay dans le paysage littéraire québécois.



mccc

À la défense des prestataires d'assurance-chômage en Estrie

**RENCONTRE PUBLIQUE D'INFORMATION
CHAQUE MERCREDI SOIR À 19H**

Mouvement des Chômeurs et Chômeuses de l'Estrie
187, rue Laurier, local 215, Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4

www.lemccc.org

« Actif depuis 1980 »

819.566.5811



Solidarité Populaire Estrie

187, rue Laurier, local 311
Sherbrooke (Québec) J1H 4Z4
Téléphone : (819) 562-9547
solidarité@aide-internet.org

Une coalition pour une répartition équitable de la richesse.

LE ROMANCIER PORTATIF

LE PETIT LIVRE JAUNE DE NICOLAS DICKNER

Gabrielle Gagnon



courts textes dépeignant le vaste univers du livre, des auteurs et des lecteurs.

Encensé à la parution de *Nikolski*, son premier roman, Nicolas Dickner s'est d'abord fait connaître à titre de nouvelliste. C'est sans conteste qu'il maîtrise l'art et la manière d'écrire de courtes rubriques, éloquentes de l'incipit à la chute. Ainsi, les bribes du *Romancier portatif*, souvent drolatiques, sont truffées de références intertextuelles savoureuses et truculentes, comme l'illustre le passage suivant, à propos d'IKEA et de Marshall McLuhan : « C'est le meuble qu'on cherche à vous vendre, pas le livre. McLuhan vous l'aurait dit : la mélamine est le message ».

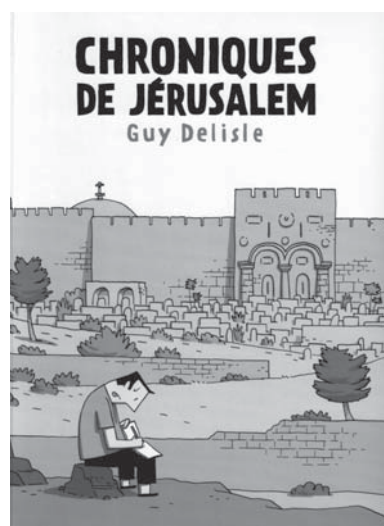
Le recueil jaune revêt par ailleurs une fonction caritative, alors qu'une partie des profits de chaque exemplaire vendu sont remis à la Fondation pour l'alphabétisation, qui a pour mission que tous aient accès à la lecture et à l'écriture.

Des quelque 200 chroniques que Nicolas Dickner a signées depuis 2006 dans l'hebdomadaire *Voir*, une cinquantaine ont été triées sur le volet et consignées dans un petit livre jaune. Le romancier portatif, que l'on remarque inmanquablement à son éclatante couverture canari, rassemble de

CHRONIQUES DE JERUSALEM

GUY DELISLE

Romi Quirion



1400 morts. Cet album autobiographique nous fait réfléchir sur le conflit israélo-palestinien. La complexité de la vie quotidienne y est relatée : les soldats et les douaniers qui contrôlent les identités aux points de passage, les accès bloqués, l'omniprésence du mur de séparation, l'abondance des fêtes religieuses... J'apprécie le côté intimiste de Guy Delisle qui décrit les faits quotidiens sur un ton souvent humoristique. Les illustrations sont magnifiques avec une touche parcimonieuse de couleurs. Le bédéiste a remporté le prestigieux Fauve d'or, prix du meilleur album au Festival de bande dessinée d'Angoulême 2012. Je vous suggère de consulter le blogue de l'auteur (www.guydelisle.com) qui donne des précisions sur certains extraits de ses albums en nous référant à ses photos des lieux, des textes et même des vidéos.

L'auteur-dessinateur québécois de bandes dessinées voyage avec sa famille à travers le monde puisque sa femme travaille pour Médecins sans frontières. Il en profite pour partager avec nous ce qu'il vit en terre inconnue. Dans ce quatrième récit, il a été témoin de l'opération « Plomb durci », bombardements israéliens sur Gaza qui ont entraîné

POURQUOI LE COWBOY DES PRAIRIES ET LE FINANCIER DE TORONTO VOTENT-ILS POUR LE MÊME PARTI ?

Dominique Scali

AU CANADA COMME AUX ÉTATS-UNIS, LES DÉFENSEURS DU CONSERVATISME MORAL ET RELIGIEUX SE RETROUVENT GÉNÉRALEMENT DANS LE CAMP DE LA DROITE ÉCONOMIQUE. ALORS QUE CHEZ NOUS, STEPHEN HARPER PEINE À CONTENIR LES SORTIES DE CERTAINS DE SES DÉPUTÉS PRO-VIE, LES RÉPUBLICAINS PARMIS NOS VOISINS DU SUD S'ENTHOUSIASMENT POUR DES CANDIDATS AU CONSERVATISME MADE IN BIBLE BELT. MAIS N'Y A-T-IL PAS UNE CONTRADICTION ENTRE LA SÉVÉRITÉ MORALE VIS-À-VIS DES COMPORTEMENTS INDIVIDUELS ET L'IDÉE DE PRÔNER LA LIBERTÉ ÉCONOMIQUE ?

Selon Gregory Baum, professeur à la Faculté des études religieuses de l'Université McGill, le point de rupture se situe dans les années 1980. Après la prospérité des années 1950 et 1960, les critiques s'élèvent contre les libéraux plus socialistes et l'État-providence, devenu selon eux trop bureaucratique et trop généreux. Plusieurs gouvernements conservateurs en Occident, comme celui de Thatcher au Royaume-Uni et de Reagan aux États-Unis, se mettent donc à opérer des privatisations et à couper dans les dépenses. Ils cherchent à réduire la taille de l'État.

Le néoconservatisme se veut aussi une contre-culture, une opposition au changement des mentalités des années 1960. On trouve qu'on est allés trop loin, qu'on a enterré trop vite les valeurs traditionnelles et l'idée même de tradition. Si les néoconservateurs éprouvent du dédain pour la contre-culture, c'est aussi à cause du chaos qui l'accompagne : les manifestations, la confrontation de l'autorité, l'hypercentualisation. À la lumière des révolutions, l'équation apparaît d'elle-même : la droite, c'est l'ordre; la gauche, le désordre.

DEUX RÉALITÉS, UN FOSSÉ

Le fossé politique qui est en train de se creuser ne se résume pas à une simple différence est/ouest ou anglophones/francophones. Pour preuve, les Calgariens ont élu un maire de confession musulmane et les Manitobains ont réélu un premier ministre néo-démocrate.

Dans son livre *The Armageddon Factor*, la journaliste Marci McDonald brosse un portrait alarmant de ce qui apparaît comme un clivage plus culturel que géographique. D'une part, il y aurait une société urbaine qui se considère sophistiquée et qui tient pour acquis que tout le monde « partage son penchant pour la tolérance

et ses goûts en matière de séries télévisées ». D'autre part, une société ultrachrétienne et plutôt rurale dont les enfants grandissent loin du système d'éducation publique, « avec du rock chrétien programmé dans leurs iPods et les bestsellers évangéliques dans leurs bibliothèques ». Elle met toutefois en garde contre les catégorisations abusives, car bien qu'une grande partie de la communauté évangélique se trouve loin des grands centres urbains, le mouvement est aussi soutenu par « des géants corporatifs qui cherchent simplement à financer l'expression politique de leur foi religieuse ».

Au Canada, plusieurs figures politiques sont associées au mouvement évangélique, une branche du protestantisme qui invite les fidèles à la conversion, à la relation individuelle avec Dieu. L'expansion de l'évangélisme s'inscrirait d'ailleurs dans une tendance planétaire, que ce soit en Amérique latine, en Afrique subsaharienne ou en Asie. Cependant, la croissance de l'évangélisme ne peut expliquer à elle seule pourquoi le cowboy des Prairies et le financier de Toronto votent pour le même parti.

MOINS D'ÉTAT, PLUS D'ÉGLISE

Andrew Ives est maître de conférences en civilisation nord-américaine à l'Université de Caen. Dans un article sur la transformation du conservatisme canadien, il décortique le lien qui existe entre le rapport à l'État et la structure des institutions religieuses. Par exemple, tous les catholiques pratiquants, où qu'ils soient dans le monde, sont guidés par le même chef, c'est-à-dire le pape. À l'inverse, les églises évangéliques se multiplient de manière indépendante et se retrouvent en concurrence les unes avec les autres. Autrement dit, dans le monde évangélique, même les églises sont soumises à la loi du marché.

Elles ont donc une mentalité plus individualiste, une étiquette qui est aussi accolée au capitalisme. Or, l'idéologie de la droite religieuse comporte une certaine forme de collectivisme dans la place qu'elle accorde à l'esprit communautaire. Marci McDonald explique que pour plusieurs, ce n'est pas l'État, mais plutôt l'Église qui devrait assumer l'éducation et la charité. Ainsi, la question qu'ils soulèvent n'est pas tant de savoir s'il faut venir en aide aux plus démunis, mais plutôt de savoir à qui incombe le rôle de se charger du filet social.

On ne peut toutefois nier que la notion de responsabilité individuelle est au cœur de l'idéologie protestante. Le chrétien est responsable du salut de son âme et le criminel de ses crimes, tout comme le travailleur est responsable de sa réussite économique. C'est Charles K. Langford, candidat conservateur dans Laurier-Petite-Marie aux dernières élections et professeur de finance à l'UQAM, qui met le doigt sur l'élément-clé. « Dans le milieu de la finance, il n'y a pas de protection, pas de syndicat. On est seul face au marché ».

Les financiers évoluent donc dans un monde où on est forcé de développer son autonomie, un peu comme les agriculteurs qui vivent isolés sur leur ferme dans l'Ouest canadien. Traditionnellement, fermiers comme financiers cultivent une méfiance vis-à-vis des institutions étatiques qui sont là pour les contraindre, mais ne peuvent rien faire pour les protéger des risques qu'ils ont choisi d'affronter. « Peu importe ce que fait l'État, si la pluie n'arrive pas, tout est foutu ! Les agriculteurs sont dépendants de la nature. » Dans ce contexte-là, il est plus logique de s'en remettre à la prière qu'au gouvernement.

MINUTERIE ET TOILE SOLAIRE POUR PISCINE: PROFITEZ DE L'ÉTÉ ET ÉCONOMISEZ!



NAGEZ DANS LE CONFORT ET LES ÉCONOMIES!

Grâce à une toile solaire, vous bénéficiez d'une eau agréable du lever au coucher du soleil. De plus, que votre piscine soit chauffée à l'aide d'une thermopompe ou d'un chauffe-piscine électrique, vous réduisez les coûts de chauffage de votre piscine d'environ la moitié.

CONSERVEZ LA CHALEUR... ET LE PLAISIR DE LA BAIGNADE

Profitez d'une eau de température plus constante, propice à la baignade matin, midi et soir, en installant une toile solaire sur votre piscine en fin de journée. Vous limitez ainsi la perte de chaleur dans l'air ambiant. De plus, comme votre chauffe-piscine électrique ou votre thermopompe démarrera moins fréquemment, vous ferez des économies d'énergie et d'argent tout au long de l'été!

LES AVANTAGES DÉPASSENT LARGEMENT L'INVESTISSEMENT:

Bien-être accru

Accroissement du confort de la baignade grâce à la diminution des variations de température de l'eau.

Économies d'énergie et d'argent

Jusqu'à 50% d'économies sur les coûts de chauffage de votre piscine et récupération du coût d'acquisition habituellement en un seul été*.

Longue vie

Utilisée et rangée correctement, une toile solaire a une durée de vie de quatre ou cinq ans.

Avantage du point de vue de l'environnement

Diminution de l'évaporation de l'eau et réduction de la quantité de produits d'assainissement de l'eau (chlore, sel, etc.).

LE SAVIEZ-VOUS ?

- Installée sur une piscine hors terre de 24 pi de diamètre avec un chauffe-piscine électrique, une toile solaire pourrait vous faire économiser 440 \$[†] par été.

- Installée sur une piscine creusée de 20 pi par 40 pi avec chauffe-piscine électrique, une toile solaire pourrait vous faire économiser 630 \$[†] par été.

Plus vous utilisez votre toile solaire régulièrement, plus vous récupérez son coût d'acquisition rapidement. Pour plus de détails, visitez le www.hydroquebec.com/residentiel/toilesolaire.

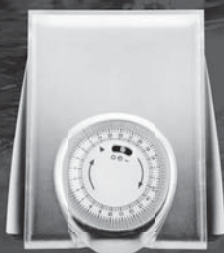
* Le prix d'une toile solaire varie de 45\$ à 200\$, selon la dimension de la piscine.

† Pour plus de renseignements sur les économies d'énergie et d'argent, visitez notre site Web.

PROFITEZ DE CHAQUE MINUTE ET ÉCONOMISEZ!

Avec une minuterie pour filtre de piscine, vous pourriez économiser plus de 85 \$ par été sur vos coûts d'électricité, sans compromettre la qualité de l'eau. De plus, vous éviterez les arrêts et démarrages manuels de la pompe. Une façon simple et économique de profiter de l'été! Recherchez le rabais à la caisse de 10 \$ chez les détaillants participants.

www.hydroquebec.com/residentiel/minuterie



 **Hydro
Québec**

Soirée des Mérites et des prix *Francopub* 2012

« Pour la volonté et le plaisir de vivre en français » : c'est sur ce thème que s'est déroulée, du 19 au 30 mars, la 16^e Francofête, organisée par l'Office québécois de la langue française (OQLF) et ses partenaires, dont le ministère de l'Immigration et des Communautés culturelles. Au programme de cette célébration du français et de la francophonie : la Soirée des Mérites et des prix Francopub, qui a eu lieu le 29 mars, à Montréal. Plusieurs distinctions y ont été décernées à des organisations et à des personnes qui ont fait rayonner la langue française dans leur milieu.

Bravo aux lauréats!

PRIX CAMILLE-LAURIN M. Gilles Vigneault



M. Gilles Vigneault, poète, auteur-compositeur-interprète;
M^{me} Louise Marchand, présidente-directrice générale de l'OQLF.

DANS LA CULTURE M. Philippe Falardeau (absent)



M. Francis Farley-Chevrier, directeur général de l'Union des écrivains et des écrivains québécois; M^{me} Louise Marchand, présidente-directrice générale de l'OQLF; M^{me} Sylvie Lussier, présidente de la Société des auteurs de radio, télévision et cinéma; M. Raymond Legault, président de l'Union des artistes.

EN TOPONYMIE Ville de Repentigny



M. Dominique Longpré, directeur général adjoint aux opérations, M^{me} Véronique Beupré, coordonnatrice à la toponymie, et M. Guy Bessette, chef de la division culturelle, Ville de Repentigny; M^{me} Louise Marchand, présidente, et M. André Gagnon, directeur et secrétaire, Commission de toponymie; M^{me} Francine Payer, conseillère municipale, Ville de Repentigny; M. Joël Simonnet, commissaire, Commission de toponymie.

AU TRAVAIL ET DANS LE COMMERCE



M^{me} Thérèse Fréchette, adjointe administrative et présidente du comité de francisation, Distribution Bertrand, division du Groupe Colabor; M. Robert Bélanger, directeur de la qualité et président du comité de francisation, Rolls-Royce du Canada; M^{me} Johanne Paris, adjointe à la direction et présidente du comité de francisation, Bitumar; M. Serge Girard, directeur des services de traduction, TD Canada Trust.

DES PERSONNES IMMIGRANTES



M^{me} Raymonde Hudon, professeure; M^{me} Maryse Dufresne, directrice, Service de l'éducation des adultes, de l'accueil et de la référence, et M. Pierre Simard, agent de développement, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys; M^{me} Larissa Rico, commissaire à l'immigration économique, Laurentides Immigration; M^{me} Marie-Andrée Provencher, enseignante en francisation des adultes; M^{me} Kathleen Weil, ministre de l'Immigration et des Communautés culturelles.

VOLET RAYONNEMENT INTERNATIONAL Druide informatique



M. Michel Audet, commissaire général, Forum mondial de la langue française; M^{me} Louise Marchand, présidente-directrice générale de l'OQLF; M. André d'Orsonnens, président du conseil et chef de la direction de Druides informatique.

DANS LES TECHNOLOGIES DE L'INFORMATION



M^{me} Anne Camiré, auteure, conceptrice et enseignante, les Noutchis; M^{me} Marika Bussière, représentante de la Société des établissements de plein air du Québec (SÉPAQ); M. Mario Saucier, président fondateur, Groupe ID; M^{me} Isabelle Héroux, contrôleur et responsable de la francisation, Manufacture EXM.

LES PRIX FRANCO PUB



M. Guy Bertrand, conseiller linguistique principal de Radio-Canada; M^{me} Danièle Tremblay, directrice générale de la Fondation Accueil Bonneau, épouse du regretté Serges Tougas; M. Cédric Audet, concepteur-rédacteur, BOS; M^{me} Louise Marchand, présidente-directrice générale de l'OQLF; M. Hubert Sacy, directeur général, Educ'alcool. Absents : M. Maxime Jenniss, concepteur-rédacteur, BOS; M. Nicolas Boisvert, concepteur, Ig2.



Pour en apprendre davantage sur les lauréats et les finalistes, consultez le www.francofete.qc.ca

Merci à tous nos partenaires



Office québécois
de la langue
française

Québec

Avec la participation
du ministère de l'Immigration
et des Communautés culturelles